

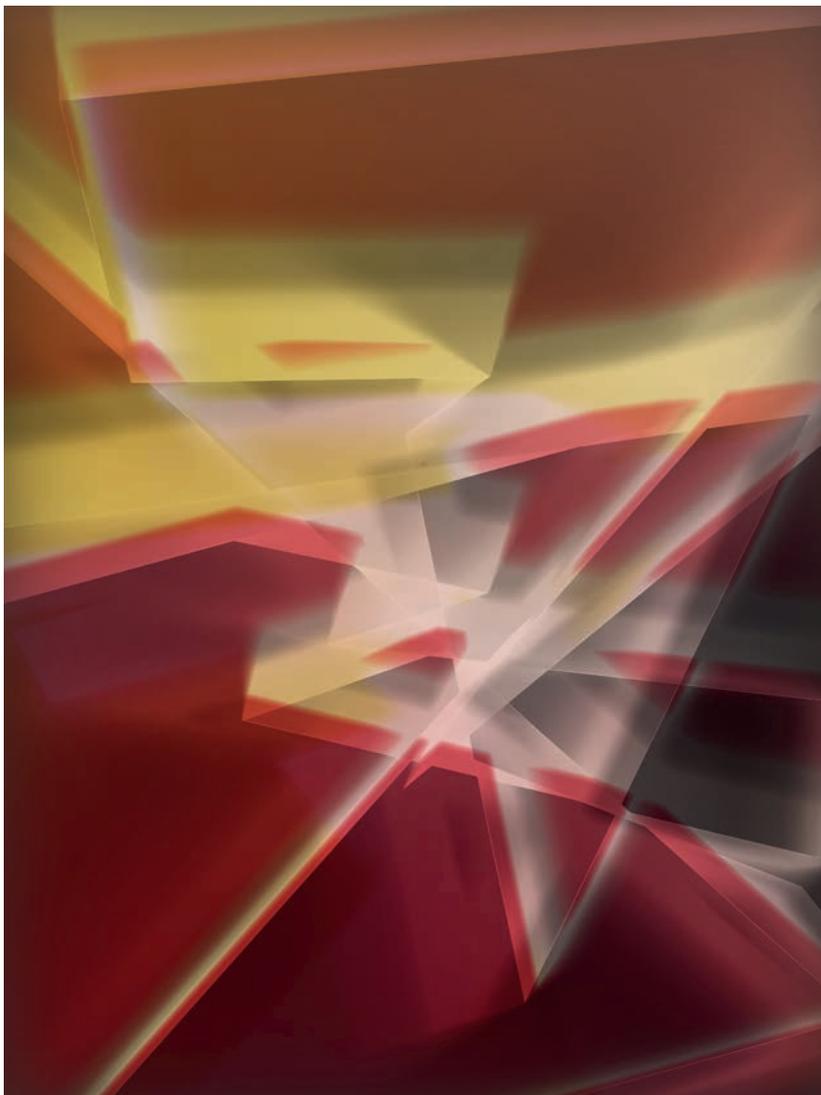


**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

THOMAS RUFF

MÉTA-PHOTOGRAPHIE

14 MAI 2022 - 28 AOÛT 2022



Le MAMC+ consacre à l'artiste allemand Thomas Ruff (1958) sa première exposition d'envergure dans un musée en France.

Ce regard rétrospectif porté sur plus de quarante ans de carrière entend révéler la manière dont il questionne inlassablement le médium photographique lui-même, pour élaborer une « méta-photographie », autrement dit une photo *sur* la photo. À travers une sélection de dix-sept séries, dont une inédite, le parcours d'une centaine d'œuvres restitue une chronologie des différents genres d'images et procédés techniques qu'il investit, retraçant ainsi, en creux, une histoire de la photographie.

« Je pense que la photographie est un médium très compliqué, même si cela semble être très simple », souligne à dessein Thomas Ruff. Passionné dès son enfance par l'astronomie et la photographie, il développe au début des années 1980 ses séries d'« Intérieurs » et de « Portraits », alors qu'il est encore étudiant de Bernd Becher à l'Académie d'art de Düsseldorf. Si ces œuvres sont devenues emblématiques de son travail, il a cependant exploré bien d'autres approches de la photographie, en choisissant à partir des années 1990 de n'utiliser presque exclusivement que des images préexistantes qu'il manipule.

Les titres de ses expérimentations sérielles illustrent l'hétérogénéité sans cesse renouvelée de ses sujets, dont l'exposition se fait l'écho : « Étoiles », « Photographies de presse », « Nuits », « Nus », « Portraits », « ma.r.s », « Photogrammes », « Fleur.s », « Tableaux chinois »... Cette exploration des technologies

de l'appareil et de la production des images embrasse tous les types de photographies en les réinventant, des images satellites aux outils digitaux, en passant par les négatifs analogiques et le .jpeg.

Pour cet artiste qui utilise la photographie, il s'agit en somme de sonder simultanément les capacités technologiques du médium et les diverses fonctions des images, dans un questionnement permanent de l'objectivité photographique. L'ensemble réuni d'œuvres met en lumière une démarche conceptuelle quasi scientifique – à la fois rigoureuse et systématique, critique et informée –, qui se livre à un exercice réflexif sur ce qu'est la photographie et sur l'évolution de ses possibilités au fil de ses développements techniques.

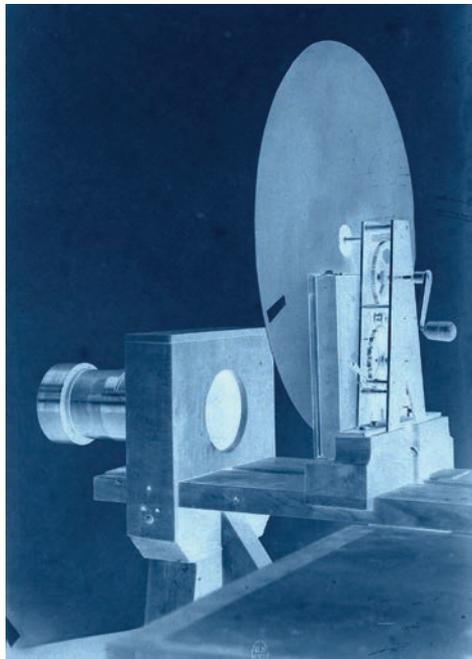
Telle une histoire en abrégé du médium, l'exposition offre une coupe transversale et fait se succéder plusieurs grands jalons de son origine à nos jours. L'ouverture sur l'imagerie archéologique et scientifique des pionniers du XIX^e siècle mène ensuite à l'épisode marquant des manipulations plastiques des années 1920–1930, puis à des procédés liés à l'information et au contrôle militaire et policier de la période 1960–1990. La seconde moitié du parcours est, quant à elle, entièrement dévouée à l'ère du numérique. On assiste de la sorte à la reconstitution d'une mutation sans précédent des technologies visuelles qui a profondément transformé tant les comportements sociaux que la sphère artistique.

L'exposition se prolonge enfin dans deux salles de l'accrochage des collections du MAMC+ se penchant d'une part sur le thème de la photo anonyme et amateur, et d'autre part sur la notion d'objectivité documentaire. C'est l'occasion de mettre en évidence certaines filiations de Thomas Ruff, tout en valorisant le fonds très représentatif de l'École de Düsseldorf conservé par le Musée, qui détient en particulier cinq tirages de l'artiste appartenant aux débuts de sa pratique.

Un livre d'artiste est publié à l'occasion en adoptant le principe directeur de l'exposition sous la forme d'un *leporello*, ou livre dépliant à reliure en accordéon. Cet objet manipulable et spectaculaire, support idéal pour le déploiement d'une succession chronologique d'images,

permet grâce à sa bande articulée une lecture à la fois fragmentée et continue du processus de transformation dans le temps qu'a connu la photographie. Tandis qu'une image par série exposée figure au recto, Thomas Ruff dévoile au verso de manière exceptionnelle ce qu'il s'était jusqu'à présent toujours gardé de montrer : les sources et les techniques employées à l'origine de son travail, qui s'évertue avec brio à épuiser la réalité de l'image photographique.

Alexandre Quoi, Commissaire de l'exposition, responsable du département scientifique du MAMC+



Thomas Ruff, *negømarey_24*, 2016, C Print, 71 × 61 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Bonfils

2021

En 2021, Thomas Ruff acquiert des reproductions de négatifs sur verre de la Maison Bonfils, un studio professionnel de photographie ouvert en 1864 à Beyrouth par Félix Bonfils, sa femme Marie Lydie et son fils Adrien. Ces négatifs, vieux de près de 150 ans, et, pour la plupart, en mauvais état, fascinent l'artiste. Ils sont explicitement représentatifs de la technique photographique de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Publiés par Bonfils dans des albums grand format de tailles différentes, à l'image de l'album *Souvenirs d'Orient* (1872), ces clichés montrent des sites antiques et paysages du Proche-Orient. Alors qu'il était à cette époque impossible d'agrandir ou de réduire le tirage

d'un négatif, il fallait rephotographier les images respectives à la taille souhaitée pour ensuite retirer le négatif. Ces reproductions pouvaient être altérées : le titre et la signature apposés au document, fond obscurci. On obtenait ainsi plusieurs négatifs de différentes tailles d'une même scène, pouvant être utilisés pour la fabrication d'albums, tout en étant traités avec la désinvolture nécessaire, puisqu'il ne s'agissait pas des « originaux ». Dans cette série, Thomas Ruff fait ressortir les marques de vieillissement et traitement consécutifs réalisés sur les reproductions en produisant de nouvelles impressions des négatifs altérés.



Thomas Ruff, *bonfils_04* - Vue générale du petit temple, détail de la porte. Thèbes (Medinet-Abou), Haute Égypte, 2021, C-rint, 60 × 78 cm. Collection de l'artiste, © ADAGP, Paris 2022

Tripe

2018

Les négatifs sur papier réalisés par le capitaine Linnaeus Tripe (1822–1902) pour le compte du gouvernement britannique en Birmanie et à Madras entre 1856 et 1862, sont le point de départ de la série «Tripe».

Thomas Ruff a pu observer les négatifs au format 30,5 × 38 cm, aujourd'hui conservés dans les archives du Victoria & Albert Museum de Londres, et en a sélectionné plusieurs pour son propre travail. Tous présentaient des signes évidents de vieillissement ; certains étaient endommagés par la moisissure, l'eau ou des modifications chimiques. Sur bon nombre d'entre eux, la fine couche de cire appliquée pour rendre le papier plus transparent présentait des signes évidents de plissement ou de craquelures.

L'artiste a fait numériser les négatifs, puis les a convertis en positifs, en inversant la teinte brunâtre du négatif en un bleu cyan. Il a dupliqué ces positifs, tout en modifiant la couleur des duplicatas pour qu'elle corresponde au ton brun des négatifs. Il a ensuite superposé ces deux images positives sous forme de couches numériques et a escamoté certaines parties de la couche brunâtre afin que la coloration bleuâtre transparaisse partiellement. Dans un deuxième temps, il a agrandi ces images afin de rendre visibles la texture du papier et tous les traitements, dommages et modifications. Les images neutres de l'Inde victorienne acquièrent ainsi un effet presque pictural et permettent une vision rétrospective de la technique et de l'histoire des premières photographies de voyage.



Thomas Ruff, *tripe_09 Amerapoora. My-au-dyk Kyoung*, 2018, C-Print, 80 × 103 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Negative [Négatifs]

2014

Dans la lignée de ses recherches sur les techniques photographiques, Thomas Ruff commence vers 2014 à s'intéresser de plus près à l'apparence visuelle du matériau premier de la photographie argentique, le « négatif ». Afin de rendre visible sa réalité photographique comme sa qualité picturale, il transforme des photographies historiques en « négatifs numériques ». Ce procédé n'altère pas uniquement l'équilibre clair-obscur de l'image. La teinte brunâtre des photographies imprimées sur papier albuminé devient également un bleu froid et artificiel. L'objectif de ce traitement permet de mettre en valeur le « négatif » photographique, jamais considéré en objet de contemplation, mais bien comme un moyen de parvenir à une fin. Dans cette série, le négatif est traité comme un « original »

digne d'être contemplé, concrétisé en un tirage qui risquerait de disparaître complètement en raison de la photographie numérique.

La série englobe toute la gamme de la photographie historique en noir et blanc et se divise en plusieurs sous-groupes. La sous-série « *negømarey* » trouve son origine dans les expériences chronophotographiques du médecin Étienne-Jules Marey (1830-1904) qui, dans les années 1870, immortalisa les mouvements de personnes et d'animaux afin d'étudier les particularités biologiques de leurs mouvements. Le scientifique est aujourd'hui considéré comme l'un des pionniers de la photographie scientifique, un champ de la photographie qui intéressa l'artiste dès la fin des années 1980.



Thomas Ruff, *negømarey_02*, 2016, C Print, 22,4 × 31,4 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

***flower.s* [*fleur.s*]**

2018–aujourd’hui

Les photogrammes de fleurs de Lou Landauer (1897–1991), acquis par Thomas Ruff, ainsi que sa série des « Photogrammes », lui ont donné l’idée de travailler avec une autre technique photographique utilisée depuis le milieu du XIX^e siècle : la solarisation, également connue sous le terme d’effet Sabattier (1862). Il s’agit d’une technique découverte par hasard : après une première exposition en chambre noire, le négatif/positif est soumis à une seconde exposition diffuse à la lumière, ce qui entraîne une inversion partielle des zones d’ombre et de lumière du tirage. Cette technique a été magnifiée par Man Ray qui, avec Lee Miller, l’a perfectionnée jusqu’à en faire une forme d’art.

Pour cette série, Thomas Ruff photographie numériquement des fleurs ou des feuilles disposées sur une table lumineuse. Lors du traitement ultérieur sur ordinateur, il applique l’effet Sabattier afin que les aspects positifs et négatifs soient également superposés. L’image numérique est ensuite imprimée sur du papier ancien et abîmé. Contrairement à la technique de solarisation, Ruff peut contrôler numériquement chaque étape du processus, de sorte que le hasard n’entre pas en jeu. À l’instar des « Photogrammes », il utilise des moyens contemporains pour se référer à une technique photographique « ancienne » tout en déplaçant ses possibilités.



Thomas Ruff, *flower.s_19*, 2019, C-Print, 99,4 × 79,4 cm. Collection de l’artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *flower.s_05*, 2018, C-Print, 100 × 80 cm. Collection de l’artiste © ADAGP, Paris 2022

Fotogramme [Photogrammes]

2012–aujourd’hui

Fasciné par les photogrammes des années 1920, Thomas Ruff décide d’explorer le médium et crée sa propre version contemporaine de ces photographies sans appareil. Troublé par les limites des photogrammes analogiques – une image ne peut être produite qu’une seule fois, ne peut être agrandie à volonté, et ne peut être colorée – il utilise une chambre noire virtuelle pour créer une simulation de l’exposition directe d’objets sur du papier photosensible. Il peut ainsi poser des objets (lentilles, tiges, spirales, bandes de papier, sphères et autres) générés par un programme 3D sur, ou au-

dessus, d’une feuille de papier numérique, corriger leur position et, dans certains cas, les exposer à une lumière colorée. Cela lui permet de contrôler la projection des objets sur le fond de l’espace virtuel et d’imprimer l’image rendue par l’ordinateur dans la taille qu’il souhaite. Il réussit de la sorte à transférer l’idée et l’esthétique des pionniers de la « photographie sans appareil » des années 1920 (Christian Schad, Man Ray, László Moholy-Nagy ...) pour générer des images avec la lumière et une technique propre au XXI^e siècle.



Thomas Ruff, *phg.01_I*, 2013, C-Print, 255 × 185 cm. Collection de l’artiste © ADAGP, Paris 2022

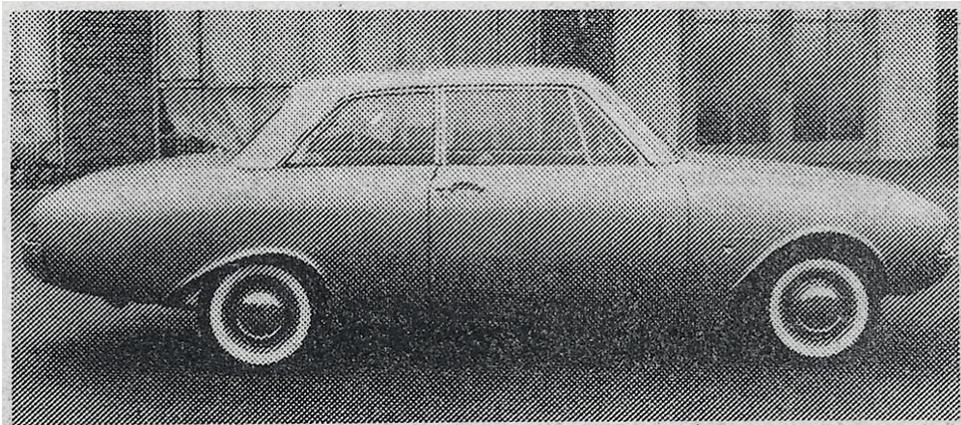
Thomas Ruff, *r.phg.03*, 2012, CPrint, 240 x 185 cm. Collection de l’artiste © ADAGP, Paris 2022

Zeitungsfotos [Photographies de presse]

1990-1991

Entre 1981 et 1991, Thomas Ruff rassemble plus de 2 500 photographies de journaux provenant de quotidiens et d'hebdomadaires de langue allemande. Il s'agit d'images qui le surprennent ou qui lui semblent étranges d'une manière ou d'une autre. Elles couvrent tous les aspects du reportage journalistique : politique, finance, sport, culture, sciences, technologie, histoire et actualité. Les motifs reflètent une sorte de monde visuel collectif d'une génération spécifique. Pour être imprimées dans les

journaux, ces images n'étaient pas choisies selon des critères artistiques, mais plutôt au regard de considérations éditoriales ayant pour but d'illustrer une actualité. Ruff a réduit ces « archives » à une sélection de 400 images, reproduites en doublant le format et sans aucune explication. Cette méthode lui permet de mettre en lumière l'apparence des photographies de journaux et de s'interroger sur les informations qui subsistent lorsque l'image est isolée de sa fonction.

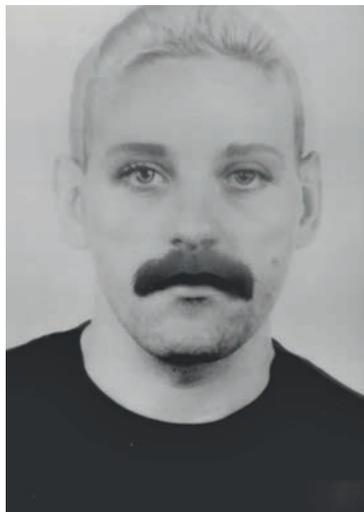


Andere Porträts [Autres portraits]

1994–1995

En 1992, alors qu'il effectuait des recherches sur la question des « visages composites », Thomas Ruff découvre le Minolta Montage Unit, un appareil générateur d'images utilisé par plusieurs services de police criminelle allemands dans les années 1970 pour créer des photos d'identité. L'appareil utilise une optique à miroir pour fusionner quatre portraits différents en un unique portrait. Tandis que l'artiste avait jusqu'alors essayé de reconstruire des visages, il trouve par cette technique l'occasion de construire des visages artificiels non-extraits de la réalité, mais toutefois plausibles. Ce faisant, il investit une technique de manipulation de l'image, récurrente dans

l'histoire de la photographie (que ce soit par la double exposition, la retouche, les différentes techniques de la chambre noire, ou de nos jours avec le traitement numérique de l'« image ») sans pour autant utiliser l'une de ces techniques en question. L'idée était que l'image naisse devant l'appareil photo et qu'elle soit enregistrée en une seule prise. Ruff a ainsi pu emprunter un appareil à la Polizeihistorische Sammlung (Collection historique de la police) de Berlin et a combiné deux de ses propres portraits pour en créer un nouveau. Il a ensuite photographié la nouvelle image obtenue et a utilisé la diapositive comme la base d'une sérigraphie.



Thomas Ruff, *anderes Porträts Nr. 122/113*, 1994/1995, sérigraphie sur papier, 52 × 37 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *anderes Porträts Nr. 122/138*, 1994/1995, Sérigraphie sur papier, 52 × 37 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Porträts [Portraits]

1990-1991

Vers 1980, Thomas Ruff s'intéresse au portrait, un genre qui a pratiquement disparu de l'art de l'époque. Parallèlement à son travail de portraitiste pour le groupe musical EKG de Düsseldorf dont il était le directeur artistique, il étudie de manière intensive le portrait en tant que genre et ses différentes possibilités. Il opte finalement pour une image neutre limitée au visage et à la partie supérieure du torse, qui met en valeur les traits du visage de la personne représentée, en évitant toute interprétation psychologisante. Les portraits sont réalisés avec des personnes habillés de leurs vêtements de tous les jours, avec un regard calme et sérieux. Ruff a intuitivement choisi comme

modèles des personnes qu'il connaissait réellement : des amis et connaissances de son âge rencontrés à l'Académie ou dans la vie nocturne de Düsseldorf.

À partir de 1984, il expérimente avec les dimensions de ses portraits. Lorsqu'en 1986, il réussit à réaliser cinq tirages sur le plus grand papier photo disponible, il découvre qu'une image entièrement nouvelle est née. Le regard et l'expression de la personne sont intensifiés par l'agrandissement et la présence visuelle de l'image s'avère affirmée. En 1991, il est contraint d'interrompre la série, car le papier photographique qu'il utilisait pour ses tirages n'est plus disponible.



Thomas Ruff, *Porträt (R. Müller)*, 1986, C Print, 210 x 165 cm. Collection MAMC+. Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, 1991. © ADAGP, Paris 2022

Sterne [Étoiles]

1989–1992

Écolier, Thomas Ruff était autant fasciné par l'astronomie que par la photographie. Il lui a donc semblé logique de faire du ciel étoilé le thème d'images plus ou moins abstraites, constituées d'une surface noire avec de nombreux points blancs. Ne pouvant obtenir la qualité des images astronomiques professionnelles avec le matériel photographique dont il disposait,

il s'est résolu à travailler avec des copies originales des 1 212 négatifs des archives de l'« European Southern Observatory » (ESO). Ces archives abritent une collection d'images scientifiques du firmament de l'hémisphère sud prises à l'aide d'un télescope spécial dans les Andes. Ruff a sélectionné des sections de ces négatifs (de format 29 × 29 cm) définies selon six catégories différentes.



Thomas Ruff, *18h 42m/-75°*, 1992, C-print, 200 × 134 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Nächte [Nuits]

1992–1996

Les images nocturnes des événements de la guerre du Golfe (1990–1991), diffusées en direct et en continu sur diverses chaînes de télévision, ont éveillé l'intérêt de Ruff pour les dispositifs de vision nocturne. Développé à l'origine à des fins militaires, cet appareil capte les événements nocturnes et les restitue dans une lumière verdâtre à l'aide

d'un intensificateur de lumière. Fasciné par cette technique et par la possibilité de rendre visible l'«invisible», Thomas Ruff s'est procuré un intensificateur de lumière pour son appareil photo et a commencé à prendre des vues de cours et de rues des environs de Düsseldorf. Il a prolongé ensuite ses études nocturnes à d'autres villes.



Thomas Ruff, *Nacht 1 I*, 1992, C-print, 20,5 × 21 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *Nacht 7 I*, 1992, C-print, 20,5 × 21 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *Nacht 9 I*, 1992, C-print, 20,5 × 21 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

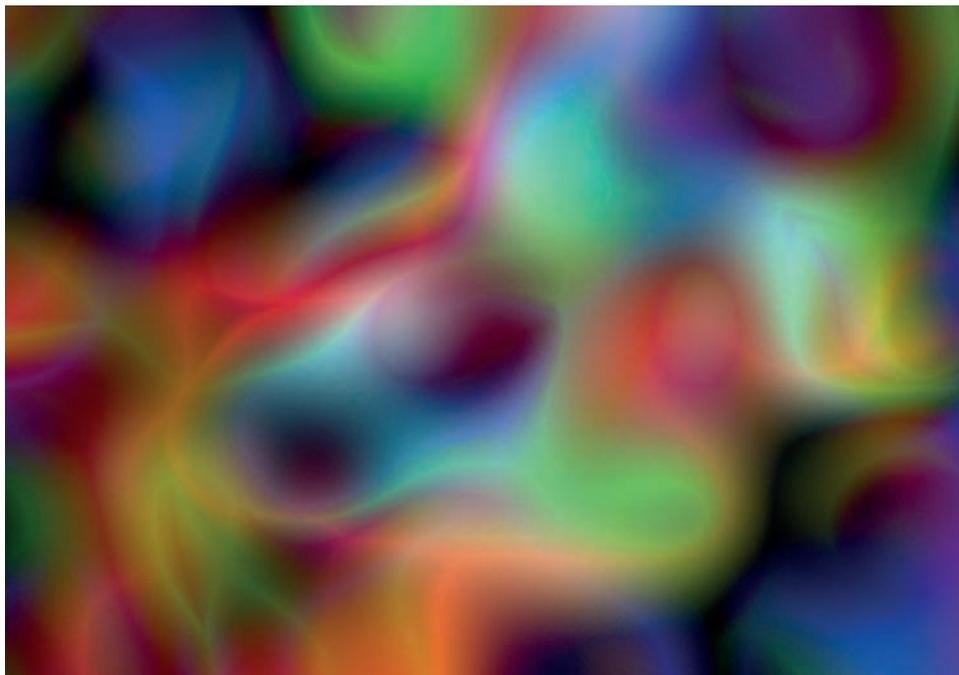
Thomas Ruff, *Nacht 10 I*, 1992, C-print, 20,5 × 21 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Substrate [Substrat]

2001–aujourd'hui

En cherchant du matériel iconographique pour la série des « Nus », Thomas Ruff a remarqué que les images virtuelles sur Internet ne représentaient essentiellement plus la réalité mais n'étaient que des stimuli visuels véhiculés par des moyens purement électroniques. Le déluge d'images sur le net, où images et informations se superposent, ne laisse guère au spectateur la possibilité de déterminer ce qui, parmi les informations de l'image,

est réel et ce qui est virtuel. Ruff a entrepris de pénétrer sur ce terrain du « néant » visuel en utilisant son expérience du traitement numérique des images. Pour ce faire, il a utilisé des images de bandes dessinées comme matériau, les superposant en plusieurs couches et les multipliant les unes avec les autres jusqu'à obtenir une image plus ou moins dénuée de sens.



jpgs

2004–2008

Le point de départ visuel des «jpgs» est constitué d'images diffusées dans le monde entier par Internet, ainsi que de scans de cartes postales et d'illustrations de livres de photos. L'artiste s'est intéressé à la structure géométrique commune aux images numériques, qui constitue la base du format .jpeg. Ce format de compression standard permet, grâce à la structure des pixels, de décomposer une image en carrés de 8 × 8 pixels. Pendant le processus de stockage, chaque carré d'image est compressé indépendamment des autres et simplifié selon des règles spécifiques. Lorsque les informations de l'image ainsi réduites sont affichées en grand, le groupe de pixels correspondant devient visible comme le serait un bloc carré dans une grille.

Il s'agit d'une erreur qui est habituellement perçue comme dérangeante ; cependant Thomas Ruff la perçoit comme un artefact fascinant qui peut renforcer la perception du spectateur. En intensifiant la structure des pixels et en agrandissant simultanément l'image globale, l'artiste crée de nouvelles images qui, vues de près, ressemblent à un motif géométrique en couleur, et qui deviennent une image photographique lorsqu'on les regarde de plus loin. En utilisant toute la gamme d'images publiées et discutées à l'échelle mondiale au cours des dernières décennies, il fait de cette série une encyclopédie visuelle du monde des images médiatiques et une réflexion sur ses caractéristiques déterminées par le support.



Thomas Ruff, *jpeg ny01*, 2004, C-print, 256 × 188 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *jpeg ib02*, 2007, C-print, 243 × 188 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Nudes [Nus]

1999–2012

Vers 1998, Thomas Ruff commence à travailler sur la photographie de nu tout en expérimentant avec des images abstraites générées par ordinateur, faites de pixels. Ses recherches sur Internet sur la photographie de nu le déroutent vers les galeries d'images miniatures. En raison de leur faible résolution (72 dpi), ces galeries présentaient une structure de pixels grossière, qui ressemblait à celle expérimentée pour la série «jpeg». Il décide de les traiter de manière à ce que la structure des pixels soit à peine visible lors de l'agrandissement des images, tout en utilisant le flou et d'autres techniques de brouillage, en modifiant la coloration et en supprimant

les détails gênants. Ce faisant, il donne à ces images « obscènes » un aspect pictural en se concentrant sur la structure et la composition de l'image. La sélection des images sources s'est fondée sur des considérations telles que le format de l'image, l'éclairage, la coloration ou la présentation. Dans les « Nus », Thomas Ruff a voulu couvrir le large éventail de fantasmes et de pratiques sexuelles actuellement proposés sur Internet par des professionnels et des amateurs, sous des catégories telles que Babes, Blonde, Cheerleader, Gay Group, Anal, Fetish, Nylon, Bondage, ou Hardcore.



Thomas Ruff, *nudes lk18*, 2000, C-print, 156 × 112 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *nudes asd04*, 2001, C-print, 124 × 92 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

press++

2004–2008

Le matériau de base de la série «press++» est principalement constitué de photographies de presse en noir et blanc datant des années 1930 à 1980, provenant essentiellement des archives de journaux et de magazines américains. Ruff a scanné le recto et le verso des documents originaux et a combiné les deux faces afin de fusionner la photographie partiellement éditée au recto avec tous les textes, commentaires et traces d'utilisation et son verso. Le traitement irrespectueux de ce

type de photographie devient visible lorsqu'il est imprimé en grand format, puisque, pour les éditeurs de journaux, ces photographies ne sont pas des produits à valeur esthétique, mais de simples transmetteurs d'informations sans valeur artistique. Comme pour les «Newspaper photographs» du début des années 1990, Thomas Ruff a choisi des images qui couvrent tous les aspects du reportage journalistique – de la politique à la société, de la science à la technologie, de la culture à la mode.



Thomas Ruff, *press++21.11*, 2016, C-print, 260 × 185 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *press++32.15*, 2016, C-print, 230 × 185 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Tableaux chinois

2019–aujourd’hui

Depuis de nombreuses années, Thomas Ruff travaille sur un sujet qui a également sa place dans la photographie : l’image de propagande, qui dépeint un « monde idéalisé ». Pour la série « Tableaux chinois », l’artiste a scanné des images provenant de livres sur Mao publiés en Chine, ainsi que du magazine *La Chine*, édité et distribué dans le monde entier par le Parti communiste chinois. Il les a stockées de manière à préserver la trame d’impression. Il duplique ensuite les images et converti la trame des duplicatas en une

grande structure de pixels. Sur ordinateur, il place ces nouvelles images, numérisées, comme deuxième et/ou troisième couche sur le scan original, puis supprime sélectivement des parties du deuxième ou troisième niveau. La nouvelle image obtenue possède donc à la fois la trame d’impression « analogique » et la structure « numérique » de l’image pixel. Les images de propagande du XX^e siècle sont ainsi transportées dans le langage visuel du XXI^e siècle et démasquées comme des images manipulatrices.



Thomas Ruff, *tableau chinois_11*, 2019, C-Print, 240 x 185 cm. Collection de l’artiste © ADAGP, Paris 2022

ma.r.s

2010–2014

Au cours de ses recherches sur l'imagerie spatiale, Thomas Ruff est tombé sur des clichés de Mars prises à partir de 2006 à l'aide d'une caméra HiRISE (High Resolution Imaging Science Experience). Celle-ci se trouve à bord du Mars Renaissance Orbiter lancé par la NASA en août 2005 et transmet par satellite des images détaillées de la surface de la planète Mars vers la Terre. Ces images sont destinées à fournir aux scientifiques des connaissances plus précises sur la surface, l'atmosphère et la répartition de l'eau sur Mars. Thomas Ruff traite ces images très naturalistes, et pourtant étranges, en plusieurs étapes : il transforme notamment les images en noir et blanc, photographiées à l'origine verticalement en plongée, en vues de biais, puis il ajoute de la couleur de sorte que la surface de la planète lointaine semble immédiatement accessible et presque familière.

Les œuvres du sous-groupe *3D-ma.r.s* sont des photographies réalisées selon le procédé d'anaglyphe. Elles combinent deux images « partielles » et stéréoscopiques de format paysage, prises depuis des positions légèrement différentes. Elles sont colorées en couleurs complémentaires (rouge/vert ou rouge/cyan) et imprimées en superposition plutôt que côte à côte. La séparation des images partielles de droite et de gauche se fait à l'aide de lunettes anaglyphes dotées de lentilles ou de feuilles de couleur correspondante. Lorsque l'image est visualisée, les filtres colorés de ces lunettes suppriment la couleur commune des images partielles et rendent la couleur complémentaire noire. Comme les deux yeux voient ainsi des images différentes, une image spatiale et tridimensionnelle se crée dans le cerveau.



Thomas Ruff, *press++21.11*, 2016, C-print, 260 × 185 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *press++32.15*, 2016, C-print, 230 × 185 cm. Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2022

THOMAS RUFF & COLLECTIONS MAMC+

Le parcours de l'exposition *Méta-photographie* se prolonge dans deux salles de l'accrochage des collections du MAMC+, « Double je », autour d'un focus sur ses fonds photographiques. La première se penche sur la question de la photographie anonyme et amateur, telle qu'interrogée par des artistes comme Christian Boltanski, Hans-Peter Feldmann, Gerhard Richter et Sigmar Polke, tandis que la seconde s'intéresse à la notion d'objectivité par un rapprochement du français Patrick Tosani avec les représentants de l'École de Düsseldorf. C'est l'occasion de mettre en lumière certaines filiations de Thomas Ruff, l'un des artistes photographes qui a le plus investigué l'histoire et les technologies de la photographie, en abordant un grand nombre de thématiques et d'expérimentations qui font régulièrement appel au domaine de la photographie anonyme et amateur.

Le MAMC+ détient un fonds très représentatif de l'École de Düsseldorf et conserve en particulier cinq œuvres de Thomas Ruff appartenant aux débuts de sa pratique : trois photographies issues de la série emblématique des « Portraits », ainsi que deux tirages de la série « Häuser » [Maisons].

Formé à l'Académie d'art de Düsseldorf, l'artiste se place dans le sillage de la photographie objective documentaire de Bernd et Hilla Becher, dont il fut l'élève. Les *Häuser*, réalisées entre 1987 et 1991, sont dans la filiation directe de leur procédé de prise de vue par le systématisme de l'angle de vue, la neutralité et la lumière froide commune à tous les clichés. Il réalise généralement ses photographies extérieures de bâtiments durant les premiers mois de l'année, quand le ciel est souvent gris et nuageux.

Influencé par les photographies d'architecture du Bauhaus et de l'après-guerre, Ruff sélectionne des immeubles ordinaires, construits durant les années 1950-1970, à Düsseldorf, et dans sa région. Par ses photographies au format imposant, il monumentalise l'architecture austère de la reconstruction allemande. L'absence de présence humaine et les retouches apportées aux photographies, tels que le retrait d'éléments des paysages urbains (arbres, signalisation routière, etc.) amènent le spectateur à porter toute son attention sur les bâtiments.



Thomas Ruff, *Haus n°12 III B*, 1^{er} avril 1989, photographie couleur, 175 x 232 cm, Collections MAMC+, achat, 1990 © ADAGP, Paris 2022

Thomas Ruff, *Haus n°8 III 1/4*, 1^{er} avril 1988, photographie couleur, 200,4 × 244,5 cm, Collections MAMC+, achat, 1990 © ADAGP, Paris 2022

THOMAS RUFF & COLLECTIONS MAMC+

Respectivement peintre et photographe, Bernd et Hilla Becher découvrent en 1959 ce qu'ils considèrent comme les vestiges archéologiques d'une société industrielle en voie de disparition. À leur manière, ils s'insèrent dans la tradition de l'inventaire à des fins patrimoniales de la fin du XIX^e siècle tout en étant les héritiers de l'esprit de la Nouvelle Objectivité et de la photographie des années 1930 en Allemagne. Enregistrés par la chambre photographique, strictement cadrés frontalement sans aucune recherche d'effet, les chevalements de puits de mines, les hauts fourneaux, les châteaux d'eau, silos, maisons, gazomètres constituent des séries typologiques.

Typologie, Chevalements de puits de mines (1996) a été réalisée spécialement pour le MAMC+. L'œuvre figure d'ailleurs le chevalement du Puits Marseille de Saint-Étienne détruit depuis lors. L'accrochage de douze photographies strictement regroupées et inscrites dans un rectangle focalise l'attention sur les variations formelles de bâtiments à la fonction similaire et qui illustrent parfois les spécificités locales de leur implantation. Participant des profondes mutations qui ont transformé l'utilisation de la photographie dans les années 1960-1970, enseignants à l'Académie d'art de Düsseldorf, les Becher ont influencé toute une génération d'artistes parmi lesquels Andreas Gursky, Candida Höfer, Thomas Ruff et Thomas Struth.



Bernd et Hilla Becher, *Typologie, Chevalements de puits de mines*, 1996, 12 photographies noir et blanc, 168,9 x 185,6 cm, Collections MAMC+, achat, 1996 © Bernd et Hilla Becher

Ce dernier se forme d'abord à la peinture au près de Gerhard Richter avant de suivre l'enseignement en photographie de Bernd et Hilla Becher. S'il retient du premier la mise en question de l'image, il apprend des seconds le goût pour la procédure visuelle, la méthodologie et l'inventaire. Durant ses études, il découpe dans les magazines des photographies de maisons et d'immeubles, avant de commencer à photographier les rues de Düsseldorf. Travaillant par série, il réalise, durant les années 1980, des photographies d'environnements urbains en noir et blanc. La précision de ces compositions ainsi que leurs formats concourent à donner une esthétique très picturale à ses photographies.

Considérant l'architecture comme révélatrice des valeurs et des structures d'une société, Thomas Struth illustre, dans ses clichés de bâtiments et de paysages urbains, le développement social et économique des villes. Les sites et villes photographiés traduisent autant l'homogénéisation progressive d'une architecture mondialisée que les conséquences de la croissance rapide des économies de la fin du XX^e siècle.



Thomas Struth, *Zeche Prosper III, Bottrop*, 1985, *Kupferhütte, Duisburg*, 1986, *Kiespfad, Duisburg*, 1985, *Ehemaliger Lüftungsschacht (Zeche Holland), Gelsenkirchen*, 1985, papier baryté au gélatino-argentique, 51 x 68 cm, Collections MAMC+, achat, 1990 © Thomas Struth

THOMAS RUFF EN QUELQUES DATES

1958 : Naissance à Zell am Harmersbach (Forêt-Noire), Allemagne

1972 : Commence à s'intéresser à l'astronomie et achète un petit télescope

1974 : Acquiert son premier appareil photo et apprend les rudiments de la technique photographique

1977 : Intègre l'Académie d'art de Düsseldorf et est accepté l'année suivante dans la légendaire classe de photographie de Bernd Becher

1979 : Commence la série des « Intérieurs »

1981 : Produit les premières images de la série des « Portraits » et commence à exposer son travail

1985 : Achève sa formation à l'Académie d'art de Düsseldorf

1995 : Représente l'Allemagne à la Biennale de Venise

2001-2006 : Professeur à l'Académie d'art de Düsseldorf

2001 : Exposition rétrospective itinérante *Thomas Ruff. 1979 to the Present*, Staatliche Kunsthalle Baden-Baden

2017 : Exposition rétrospective *Thomas Ruff. Photographs 1979-2017*, Whitechapel Gallery, Londres

2020 : Exposition *Thomas Ruff*, K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf



PROGRAMMATION CULTURELLE

NUIT DES MUSÉES

« Territoires perdus »

Samedi 14 mai à 18h30, 20h, 21h et 22h.
Venez fêter la Nuit Européenne des Musées au MAMC+ ! En famille ou entre amis, visitez le Musée et découvrez la nouvelle exposition consacrée à Thomas Ruff. Dans le cadre du projet La Classe l'œuvre, les élèves du lycée Honoré d'Urfé vous feront découvrir leurs créations photographiques autour de la notion de série photographique et deviendront les médiateurs d'un soir et tout au long de la soirée, l'Ensemble Orchestral Contemporain proposera des bulles musicales autour de la notion d'instantané photographique. Cet événement sera aussi l'occasion de profiter de nombreuses animations pour partir à la rencontre des œuvres.
Gratuit

CONFÉRENCE

Erik Verhagen

Lundi 16 mai à 18h30.
Erik Verhagen est professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université polytechnique Hauts-de-France de Valenciennes, commissaire d'exposition et critique d'art. Auteur notamment d'un entretien avec Thomas Ruff pour la revue *artpress2* (2014) et d'un essai intitulé « Une objectivité en trompe-l'œil. Bernd et Hilla Becher et leurs élèves » (2008), Erik Verhagen apportera durant cette conférence une lecture de la rétrospective de l'artiste au MAMC+, en resituant sa pratique à la fois dans la tradition photographique de la Nouvelle objectivité allemande et parmi les autres protagonistes de l'École de Düsseldorf.
Durée 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 6,50 €.

LES VISITES

Visite découverte de l'exposition

Chaque mercredi, samedi et dimanche à 16h.

Pendant les vacances scolaires, les lundis, jeudis, vendredis et dimanches à 16h.

L'équipe de médiation vous fait découvrir l'univers de Thomas Ruff et vous plonge, à travers cette visite, dans une histoire de la photographie.

À partir de 15 ans.

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 6,50 €

VISITES GUIDÉES EN ANGLAIS

Sur réservation.

Public adulte à partir de 2 personnes.

Durée 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 6,50 €.

VISITES GUIDÉES EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Sur réservation.

Public adulte à partir de 2 personnes.

Durée 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 6,50 €.

LES FOCUS

Le 19 mai à 13h : *Histoires en série*

Le 23 juin à 13h : *La fabrique de l'image*

Une expo/un café ? Un jeudi par mois, offrez-vous une parenthèse pendant la pause méridienne ! En moins d'une heure, le Musée vous propose une découverte flash de thématiques clés de l'exposition Thomas Ruff accompagnée d'une boisson chaude.

À partir de 15 ans.

Durée : 45 min. – Tarif : PT 8,50 €, TR 6,50 €.

JEUNE PUBLIC & FAMILLES

À ma hauteur !

Dimanche matin à 11h.

Regarder les œuvres, discuter, réfléchir, poser des questions... : tous les dimanches matins, ces parcours entièrement dédiés aux enfants leur font percevoir les mystères de la création.

À partir de 6 ans

Durée : 1h – Gratuit.

EN FAMILLE

Tous les jours pendant les vacances scolaires, à 16 heures.

Ces visites offrent une approche intergénérationnelle des expositions et un partage autour des œuvres. Selon l'exposition, elles se déclinent et peuvent être tour à tour classiques, contées, tactiles, sonores, littéraires ou ponctuées de manipulations et de créativité : des découvertes inédites pour toutes les envies et pour tous les âges.

Âge conseillé : à partir de 6 ans.

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 6,50 €, gratuit pour les enfants. Offre « Famille » 12 € pour 2 adultes + 1 à 4 enfants

LE 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

Chaque premier dimanche du mois, le Musée est gratuit. Profitez de cette journée pour découvrir l'exposition.

Visite enfants à 11h.

Visites familles à 14h30 et 16h.

Visites adultes à 14h30 et 16h.

LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Le Musée devient un temps le terrain d'expérimentation des enfants. Les ateliers plastiques permettent au jeune public d'explorer différentes notions – matières, gestes, assemblages – et techniques à l'œuvre dans les expositions.

LES ATELIERS DES VACANCES

Pour les enfants de 4 à 6 ans :

les 20, 21, 22 juillet, 9h-12h

les 17, 18 et 19 août, 9h-12h

Durée : stages de 3 séances (3×3h) – Tarif : 36 €

Pour les enfants de 7 à 10 ans :

les 27 et 28 juillet, 9h-12h et 14h-17h

les 24 et 25 août, 9h-12h et 14h-17h

Durée : stage de 2 jours / 4 séances (4×3h) – Tarif : 48 €

Achetez votre billet en ligne sur mamc-saint-etienne.fr

LES VISITES-ATELIERS

Manipuler des matériaux et des objets, apprendre à regarder des œuvres : un samedi par mois, une expérience amusante pour découvrir les expositions et développer sa créativité. Chaque trimestre, un thème différent est à l'honneur et de septembre à décembre, place aux déclinaisons autour de la sculpture.

Pour les enfants de 7 à 10 ans :

Les samedis 11 juin, 9 juillet et 13 août de 10h à 12h.

Durée : 2h – Tarif : 5 €

L'ACCUEIL DES GROUPES

Renseignements et réservations auprès du service Accueil et développement des publics : mamc.reservation@saint-etienne-metropole.fr / 04 77 79 52 52.

Jauge et conditions déterminées en fonction de l'évolution des conditions sanitaires.

LES GROUPES CONSTITUÉS

Visites découvertes proposées durant toute la durée de l'exposition.

LE PUBLIC SCOLAIRE ET HORS TEMPS SCOLAIRE

Le Musée propose des visites et ateliers pour les groupes scolaires, hors temps scolaires et les établissements spécialisés.

À partir de 3 ans/PSM

LE MUSÉE EN PRIVÉ

Si vous souhaitez découvrir l'exposition à d'autres horaires que ceux proposés, le musée organise votre visite en journée comme en soirée.

LA MÉDIATION EN LIGNE

Le musée se découvre aussi en ligne, à travers le blog sur notre site web et nos réseaux sociaux.

Retrouvez les parcours, zooms et défis imaginés par l'équipe de médiation culturelle, mais aussi des vidéos et images exclusives des coulisses de l'exposition.

INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc@saint-etienne-metropole.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

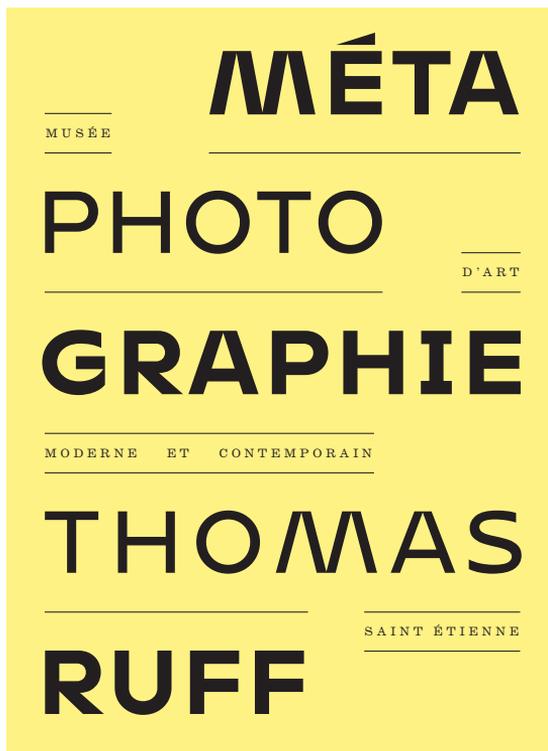
SUIVEZ-NOUS



Téléchargez notre application MAMC+
gratuite sur *Appstore* et *Playstore*

Billetterie en ligne

www.mamc.saint-etienne.fr



Le catalogue de l'exposition :

Thomas Ruff. Méta-photographie

Le MAMC+ édite un livre d'artiste sous la forme d'un leporello ou livre-accordéon. Se dépliant sur près de trois mètres, l'ouvrage restitue une chronologie des procédés et genres photographiques interrogés par l'artiste. Il montre au recto une sélection d'œuvres exposées et au verso chacune des sources et techniques correspondantes employée par Thomas Ruff.

Texte d'Alexandre Quoi, commissaire de l'exposition.

Édité par le MAMC+, distribué par Walther König.

Prix : 29 €

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Avec le soutien du



arte arte